

La via S. Ambrogio, où se trouve, à g., une belle *synagogue* (tempio israelitico; pl. H 5), conduit au N.-E. à la *place d'Azeglio* (p. 431).

IV. De la place du Dôme à l'Annunziata et à St-Marc, avec retour par la via Cavour.

La VIA DE' SERVI (pl. F G 4) conduit de la place du Dôme (p. 424) à celle de l'Annunziata. Elle passe à dr. au *palais Fiaschi* (n° 10), qui a de belles fenêtres, et à g. au *palais Buturlin* (n° 15), construit par Domenico, fils de Baccio d'Agnolo, et qui a une belle cour avec des peintures modernes. On voit encore à g., au coin de la place, le *palais Mannelli (Riccardi)*, construction en briques élevée en 1565 par Buontalenti.

La PLACE DE L'ANNUNZIATA (pl. G 4-3) est décorée de deux fontaines singulières, exécutées par P. Tacca (1629), et de la statue équestre du grand-duc Ferdinand I<sup>er</sup>, par Jean de Bologne. La dernière, mais non la meilleure œuvre de l'artiste, coulée en 1608 avec du bronze de canons enlevés aux Turcs. Le piédestal a été décoré en 1640, sous Ferdinand II.

L'hospice des enfants trouvés (*Spedale degli Innocenti*; pl. G 4), au S.-O. de la place, a été commencé en 1419, aux frais de la corporation des tisseurs de soie, par Brunelleschi, continué à partir de 1427 par son élève Fr. della Luna et achevé en 1451. Les \*Enfants au maillot, entre les belles arcades, sont d'André della Robbia. A g. de la cour, au-dessus de la porte de l'église S. MARIA DEGLI INNOCENTI, une belle Annonciation, aussi par A. della Robbia. A l'intérieur, au maître autel, une \*Adoration des mages du Ghirlandajo (1488; voilée). A dr. de la cour, l'entrée d'une petite galerie de peinture (Piero di Cosimo, etc.). — Vis-à-vis de l'hospice, de chaque côté de l'Annunziata, la maison de la confrérie des *Servi di Maria*, construite en 1519 par Ant. da Sangallo le Vieux.

L'\*Annunziata (*Santissima Annunziata*; pl. G H 3) est une église qui a été fondée en 1250, sur l'emplacement de l'église romane de S. Maria della Pace, mais considérablement agrandie et décorée dans la suite. Son beau porche a été construit par Caccini (1601) sur le modèle de l'arcade du milieu, qui est peut-être d'Ant. da Sangallo le V. Il y a trois portes: à g., celle de l'ancien couvent des servites, aussi pour les cloîtres; au milieu, celle de l'église; à dr., celle de la chapelle des Pucci. Au-dessus de la porte du milieu, l'Annonciation, mosaïque de Dav. del Ghirlandajo, de 1509.

En entrant, on se trouve dans un parvis qui a des \*fresques célèbres par André del Sarto, garanties contre les intempéries par une galerie vitrée qu'on peut se faire ouvrir. A g. de l'entrée: l'Adoration des bergers, par Alessio Baldovinetti (1460); à g. de là, la Prise d'habit de St Philippe Benizzi, fondateur de l'ordre des servites, par Cosimo Rosselli (1476). Puis, toujours à g., \*5 compositions d'André del Sarto: St Philippe donnant son habit à un malade (à côté, un buste d'A. del Sarto, par G. Caccini), Joueurs frappés de la foudre pour s'être moqués de St Philippe, Guérison d'un possédé, Corps de St Philippe

ressuscitant un mort et Guérison d'un enfant par le contact des vêtements du saint. L'artiste a exécuté dans sa jeunesse, vers 1510, ces peintures où le paysage a aussi quelque importance. Il y a déployé son merveilleux talent, qui dispose pleinement des formes les plus variées et les plus belles, et il y a acquis, surtout dans les deux dernières, le charmant coloris qui lui est propre, dont les tons clairs et transparents forment un ensemble moelleux et transparent. André del Sarto se révèle ensuite comme un maître parfait dans les \*peintures de l'autre côté: l'Adoration des mages, avec Jac. Sansovino tourné vers le spectateur, à dr. au premier plan, et l'artiste lui-même montrant quelque chose devant lui; la Nativité de la Vierge, de 1514, magnifique, avec la femme de l'artiste, Lucr. Buti, la femme à l'air fier qui est au milieu. Les autres fresques ont été peintes par des amis et des élèves d'André del Sarto: le Mariage de la Vierge, par Franciabigio (1513) et mutilé par lui-même, parce qu'il avait été dévoilé trop tôt malgré lui; la Visitation, par le Pontormo (1516); l'Assomption, par Rosso (1517).

L'intérieur de l'église a des plafonds par Ciro Ferri (1670). — A dr., dans la 1<sup>re</sup> chap., des fresques de Matteo Rosselli. Sur l'autel de g. dans le bras dr. du transept, une Pietà de Baccio Bandinelli, inhumé à cet endroit. — La grande rotonde originale du chœur, d'après Léon-Baptiste Alberti (1444-1472), mais défigurée plus tard par une décoration baroque, est ornée de fresques de Volterrano (1683). A l'entrée, à g., le monument d'Angelo Marzi-Médicis, par Fr. da Sangallo (1546). Dans la 2<sup>e</sup> chap. à dr., le Mariage de St Catherine, par Biliverti (1606). Dans la 5<sup>e</sup> chap., un crucifix et 6 bas-reliefs tirés de l'histoire de la Passion, par Jean de Bologne et ses élèves, ainsi que le tombeau du maître. 7<sup>e</sup> chap., la Vierge avec des saints, par le Pérugin. — En sortant de la rotonde, on voit dans la 2<sup>e</sup> chap. de la nef principale une Assomption par le Pérugin. — 4<sup>e</sup> chap.: copie du Jugement dernier de Michel-Ange (chap. Sixtine à Rome), par Al. Allori; fresques du même artiste. — La chap. della Vergine Annunziata, à g. de l'entrée, avec une espèce de baldquin ajouté plus tard, a été construite par Pagno di Lapo Portigiani, en 1448, d'après Michelozzo. Elle a été richement décorée par les Médicis, et elle renferme, derrière l'autel, une image miraculeuse de la Vierge, fresque du xiii<sup>e</sup> s. A l'autel, un Christ par André del Sarto (1515).

Une porte dans la partie N. du transept donne sur les cloîtres. A côté de cette porte, mais à l'extérieur, en face de l'entrée du côté de la rue se voit une \*fresque d'André del Sarto, la Madone du Sac (1525), composition d'une sérénité majestueuse et d'un coloris admirable, bien qu'endommagée. Au-dessous, le tombeau des Falconieri, fondateurs de l'église. Du même côté se trouve l'entrée de la chapelle des peintres (*cappella di S. Luca*), décorée de peintures de Vasari, du Pontormo, etc. Elle renferme aussi le tombeau de Benv. Cellini. Dans le 2<sup>e</sup> cloître, à g., une statue de St Jean-Baptiste par Michelozzo. La clef est entre les mains du sacristain, qui ouvre aussi la galerie vitrée du parvis.

La via della Colonna conduit d'ici à la place d'Azeglio (p. 431).

En prenant au N.-O. de la place de l'Annunziata, par la via della Sapienza, on se rend à la PLACE ST-MARC (pl. G 3), où il y a une statue en bronze du général Fanti (m. 1861), par Fedi (1872), et

L'église St-Marc (S. Marco; pl. G 3), fondée en 1290, transformée aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. et dont on a refait la façade en 1780.

A l'intérieur, au-dessus de la porte du milieu, un Christ en croix, par Giotto. — Du côté dr., au 2<sup>e</sup> autel, une \*Vierge avec six saints, par Fra Bartolomeo (1509; gâtée); au 3<sup>e</sup> autel, une vieille mosaïque romaine avec additions modernes. — Dans la sacristie, bâtie par Michelozzo en 1437, St Antonin, statue couchée en bronze, par Portigiani. — A g. du chœur est l'entrée de la chapelle du prince Stanislas Poniatowski (m. 1833). — Vient ensuite la chapelle St-Antonin construite par Jean de Bologne, de qui est aussi la statue du saint, au-dessus de l'entrée. Les six autres statues de saints sont de Francheville. Les fresques, représentant les obsèques du saint, sont de Passignani. — Deux simples pierres commémoratives, entre le

2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> autel à g. de l'entrée, indiquent les tombeaux du fameux savant *Jean Pic de la Mirandole*, mort en 1494 à l'âge de 31 ans, et celui du savant et poète *Ange Politien* (m. 1494).

A côté de l'église St-Marc se trouve l'entrée de l'ancien et illustre \*couvent St-Marc (pl. G 3), qui a été restauré et ouvert au public sous le nom de *musée de St-Marc* (entrée, v. p. 399; catal., 1<sup>r</sup> fr. 50). Ce couvent appartient d'abord aux religieux de St-Sylvestre, mais il fut cédé par Cosme l'Ancien aux dominicains, favorisés par les Médicis. Il fut magnifiquement restauré à partir de 1436 sur les plans de *Michelozzo*, et *Fra Giov. Angelico da Fiesole*, dit *Fra Angelico* ou *l'Angelico* (1387-1455), le décora les années suivantes de ces \*fresques charmantes qui n'ont pas encore été surpassées jusqu'ici, pour la vérité dans l'expression de sentiments extatiques et la grâce innocente. Le peintre *Fra Bartolomeo della Porta* (1475-1517) et le fougueux prédicateur *Jérôme Savonarole* (brûlé en 1498) ont aussi vécu dans ce couvent, le premier à partir de 1500.

Rez-de-chaussée. — Les CLOITRES, où l'on entre à présent directement de la rue, ont une fresque de *Poccellì*, dans la 5<sup>e</sup> arcade de dr., où se remarque l'anc. façade inachevée du dôme (p. 426) et 5 de *l'Angelico*: à g. de celle du dôme, au-dessus de l'entrée du logement des étrangers (foresteria), \*Jésus en pèlerin, d'une beauté juvénile, reçu avec la plus grande urbanité par deux dominicains; au-dessus de la porte du réfectoire, Jésus avec les stigmates, la tête d'une beauté majestueuse et d'une douceur divine; au-dessus de la porte du chapitre (v. ci-dessous), St Dominique avec une discipline; au-dessus de celle de l'entrée, le Christ en croix, avec St Dominique; à g., au-dessus de la porte de la sacristie, St Pierre Martyr, mettant la main sur la bouche pour rappeler la règle de l'ordre enjoignant le silence. — La 2<sup>e</sup> porte en face de l'entrée est celle de la SALLE DU CHAPITRE. On remarque dans cette salle un grand \*Crucifix, aussi par *l'Angelico*, avec 20 saints chez lesquels la sympathie est exprimée de la façon la plus saisissante, et dans le bas 17 dominicains, peints à mi-corps. — La porte dans le coin du cloître conduit au GRAND RÉFECTOIRE, dont un mur est orné d'une Providence (les frères réunis à table, avec St Dominique, sont servis par deux anges), et d'un Crucifix, par *Ant. Sogliani*. — La porte à g. de la salle du chapitre donne sur le 2<sup>e</sup> cloître, ordinairement fermé, où se trouvent, à dr., l'escalier du premier étage et, à g. de cet escalier, la porte du PETIT RÉFECTOIRE, qui renferme une Cène du *Ghirlandajo*.

1<sup>er</sup> étage. — Le CORRIDOR et les CELLULES sont ornés d'une quantité de fresques de *l'Angelico* et de ses élèves. Dans le corridor, en face de l'escalier, une Annonciation d'une grande délicatesse de sentiment; puis le Christ en croix, avec St Dominique. — Dans les cellules: à g., 3, l'Annonciation; 6, la Transfiguration. En face, dans le corridor, la Vierge sur un trône, avec des saints. Ensuite: 8, les Saintes femmes au tombeau de J.-C.; \*9, le Couronnement de la Vierge, dont la joie, empreinte d'humilité, est exprimée d'une façon surprenante. Les dernières cellules du corridor voisin ont été habitées par *Savonarole*. Au n<sup>o</sup> 12, une Vierge de *Fra Bartolomeo*; au-dessous, un buste en bronze de *Savonarole* et un bas-relief par *Dupré*; au mur de g., Jésus en pèlerin reçu par des religieux sous les traits de deux prieurs du couvent, par *Fra Bartolomeo*; au mur de dr., un buste de *Benivieni*, par l'autodidacte *Bastianini* (m. 1868); au-dessus, une Vierge de *Fra Bartolomeo*. Au n<sup>o</sup> 13, un portrait de *Savonarole* par *Fra Bartolomeo*; des autographes, etc. Au n<sup>o</sup> 14, un crucifix et une copie d'un vieux tableau représentant l'exécution du fameux dominicain (original au palais Corsini; p. 461). On revient à l'escalier, où est, à g., n<sup>o</sup> 31, la cellule de St Antonin ou Antonio Pierozzi, qui fut quatorze ans archevêque de Florence (m. 1459). — En face est la BIBLIOTHÈQUE, la première qui fut publique en Italie, bâtie en 1441 par *Michelozzo*, sur les ordres de Cosme

de Médicis, qui la dota de 400 manuscrits provenant de Niccolò Niccoli. Au milieu, des livres de chant avec des miniatures du xv<sup>e</sup> s., entre autres de *Fra Benedetto*, frère de l'Angelico. — De l'autre côté du corridor, dans les cellules 33 et 34, trois petits tableaux de *l'Angelico*: la Madonna delle Stelle, le couronnement de la Vierge et l'Adoration des mages, avec l'Annonciation. La dernière cellule à dr., qui contient une belle Adoration des mages par *l'Angelico*, est, dit-on, celle que Cosme l'Ancien fit arranger pour lui-même et où il avait des entrevues avec St Antonin et l'Angelico: on y voit aussi son portrait, par le *Pontormo*, et un buste en terre cuite de St Antonin.

Une partie du couvent est occupée par l'*Académie de la Crusca*, fondée en 1582 dans le but de conserver la pureté de la langue italienne. Elle en publie un grand dictionnaire et elle tient des séances publiques de temps à autre.

A l'E. de la place se trouve le *R. Istituto di Studj Superiori*, une école supérieure. On y entre par la place St-Marc, n<sup>o</sup> 2. Au 1<sup>er</sup> étage se trouvent un *musée indien*, fondé par A. de Gubernatis (entrée, v. p. 399; catal., 60 c.), et le *musée minéralogique et géologique* de l'université. — A côté, au N.-E., est situé le beau *jardin botanique* de l'université (pl. H 3), nommé d'ordinaire *giardino de' Semplici*; l'entrée est via Micheli, 3.

Dans l'angle S. de la place St-Marc est l'entrée de la VIA RICASOLI, qui conduit à la place du Dôme.

L'*Académie des Beaux-Arts* (*Accademia delle Belle Arti*; pl. G 3), fondée en 1783 dans l'anc. *hôpital St-Mathieu*, est à g. dans cette rue, au n<sup>o</sup> 52. Elle possède une galerie de peinture, dite \*GALERIE ANTIQUE ET MODERNE. Entrée, v. p. 398. Catalogue, 2 fr.

Les tableaux de cette galerie, en partie fort endommagés, ne s'imposent pas à l'attention de tout le monde; mais pour étudier les progrès de la peinture italienne du xiv<sup>e</sup> aux vi<sup>e</sup> s., on ne saurait mieux faire que de commencer par le musée de l'Académie. La collection se bornant aux écoles du pays, il en résulte que l'attention n'y est pas distraite et que les principaux traits caractéristiques en ressortent davantage. On ne peut voir toutefois dans les petits tableaux de *Giotto* (2<sup>e</sup> salle, n<sup>o</sup> 103) et dans la Vie de Jésus de *l'Angelico* (6<sup>e</sup> S., 233) qu'un complément de l'œuvre de ces maîtres dans la peinture à fresque. L'Angelico est cependant bien représenté par son Jugement dernier (6<sup>e</sup> S., 266) et par sa Descente de croix (2<sup>e</sup> S., 166). La collection a un chef-d'œuvre de *Genile da Fabriano*, maître de l'école ombrienne qui se rapproche du précédent pour la composition, l'Adoration des mages (2<sup>e</sup> S., 165). Ce tableau montre surtout clairement la relation intime qui règne dans les sentiments au commencement du xv<sup>e</sup> s., entre le Nord et le Sud, à côté d'une véritable indépendance extérieure. La galerie est avant tout importante pour la connaissance de la peinture florentine au xv<sup>e</sup> s. Si *Masaccio* n'y est pas bien représenté (4<sup>e</sup> S., 70), il n'en est pas de même de son successeur *Fr. Pesellino* (4<sup>e</sup> S., 72). *Filippo Lippi* a peint dans la maturité de son talent le Couronnement de la Vierge (3<sup>e</sup> S., 62) avec son portrait. On y remarquera la tendance à la beauté dans les figures de femmes, le trait mondain qui com-

mence à les caractériser et les nombreux avantages tirés de la sculpture. La perturbation qui résulte dans le style de ce qu'on tente des innovations techniques, se montre dans le Couronnement de la Vierge par *Sandro Botticelli* (4<sup>e</sup> S., 73). Le Baptême de J.-C. par *Verrocchio* (4<sup>e</sup> S., 71) a un caractère analogue, mais qui annonce déjà les procédés de Léonard de Vinci et son sentiment des formes. C'est seulement avec les moyens traditionnels, qu'il possède du reste parfaitement, que *le Ghirlandajo* sait créer des figures d'une beauté sérieuse et des formes puissantes, en y réunissant les résultats des efforts de deux générations. Le musée a de lui une Adoration des bergers (2<sup>e</sup> S., 195) et une Vierge avec des anges (3<sup>e</sup> S., 66), qui est mieux conservée. Il est très instructif d'en comparer la simplicité, fruit d'une imagination mûre, avec le genre surchargé et les exagérations des maîtres plus anciens. L'Adoration de l'enfant Jésus par *Lorenzo di Credi* (5<sup>e</sup> S., 92) est une œuvre qui ne se distingue pas seulement par une exécution soignée, mais encore par la finesse de l'expression et la symétrie de la composition. Parmi les tableaux de *Fra Bartolomeo*, le plus remarquable est l'Apparition de la Vierge à St Bernard (5<sup>e</sup> S., 97), parce que l'état dans lequel il se trouve donne une idée des procédés de l'artiste. *Mariotto Albertinelli*, qui se rapproche beaucoup de *Fra Bartolomeo*, est bien représenté par sa Trinité (3<sup>e</sup> S., 63), mais son Annonciation (2<sup>e</sup> S., 169) n'est plus dans l'état primitif. Les tableaux du *Péruçin* dépassent de beaucoup la valeur moyenne de ses œuvres; son Jésus descendu de la croix (3<sup>e</sup> S., 56) présente une excellente gradation de caractères; son Jésus au jardin des Oliviers (3<sup>e</sup> S., 53) nous montre en lui le grand coloriste; enfin son Assomption (3<sup>e</sup> S., 57), qu'il peignit à l'apogée de son talent, est une œuvre parfaite dans la composition et l'exécution.

SALLE I : tapisseries italiennes; tableaux florentins des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., la plupart de l'école de *Giotto*. A dr. est la salle 6 (p. 450). En face la

SALLE A COUPOLE. Au milieu, le célèbre \**David de Michel-Ange*, que l'artiste exécuta dans sa jeunesse, de 1501 à 1504, dans un bloc gigantesque de marbre mal coupé. Il était précédemment au Palais-Vieux.

«Aucune œuvre plastique de Michel-Ange n'acquiesce autant de célébrité parmi les contemporains que le *David*. Vasari vante l'homme extraordinaire qui ressuscita un mort, le bloc de marbre manqué, et il assure que Michel-Ange laissa loin derrière lui toutes les statues antiques et modernes de la Grèce et de Rome. La hardiesse et la sûreté de ce maître excitera toujours de fait la plus grande admiration. Non seulement il devait reproduire un sujet donné, mais les proportions mêmes de ce sujet lui étaient données, et avec les limites les plus étroites pour l'attitude et les mouvements. Cependant c'est à peine si l'on y remarque de la gêne, et personne ne devinera certainement l'histoire de l'œuvre rien qu'en la voyant. En apparence, le héros a une attitude calme, mais un mouvement partant de l'intérieur se communique à tous les membres, et tout le corps se montre préparé à une action vive. La main gauche lève la fronde et la droite, pendant le long du corps en tient la poignée: le moment de l'attaque est proche.» (Springer.)

On a de plus réuni dans cette salle, le transept à dr. et à g. et la salle I une collection de plâtres, de photographies, etc., des œuvres de l'artiste.

SALLE II, où l'on monte de la précédente (à g.), école toscane des XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. — 1<sup>re</sup> travée: œuvres des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. A g. de l'entrée: 102, *Cimabué*, Vierge avec des anges (XIII<sup>e</sup> s.); derrière, un reste de fresque d'*An. del Sarto* (?), Soins donnés aux malades à l'hôpital St-Mathieu (le gardien ouvre le tableau); 103, *Giotto*, Vierge; 104-115, 117-126, école de *Giotto*, scènes de la vie de J.-C., scènes de la vie de St François; 127, *Agnolo Gaddi*, la Vierge sur un trône et des saints; 134, *Ambr. Lorenzetti*, la Présentation au temple (1342); 147, école florentine, partie de bahut où est représentée une noce (Adimari-Ricasoli), du XV<sup>e</sup> s., intéressante au point de vue historique; 159, *Al. Baldovinetti*, la Trinité; à côté, 157, 158, 161, 162, *Sandro Botticelli*, la Résurrection de J.-C., la Mort de St Augustin, la Fille d'Hérodiade avec la tête de St Jean-Baptiste et la Vision de St Augustin; 164, *Luca Signorelli*, Vierge avec des saints et, au-dessous, un gradin d'autel avec la Cène, Jésus au jardin des Oliviers et la Flagellation. Au milieu, sur des chevalets: \*165, *Gentile da Fabriano*, Adoration des mages, chef-d'œuvre de ce maître (1423), avec des épisodes charmants à l'arrière-plan; \*166, *l'Angelico*, Descente de croix. — II<sup>e</sup> travée, tableaux des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. A g. de l'entrée: 168, *Fra Bartolomeo*, Jésus et des saints, surtout des fresques, avec une belle tête de moine au milieu; 167, 169, *Albertinelli*, la Vierge sur un trône et des saints, l'Annonciation (1510); 172, *Fra Bartolomeo*, Savonarole en St Pierre Martyr; 179, *Ang. Bronzino*, portr. du duc Cosme I<sup>er</sup>. Au milieu, 195, *le Ghirlandajo*, Adoration des bergers (1485). — III<sup>e</sup> travée, œuvres des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. A g.: 198, *Al. Allori*, l'Annonciation; 207, *Crist. Allori*, Adoration des mages. — Nous retournons à la salle à coupole et nous y passons par la 1<sup>re</sup> porte à droite.

SALLE III ou S. du Péruçin. A g. de l'entrée: \*57, \*56, *le Péruçin*, Assomption, avec St Michel, St Jean Gualbert, St Dominique et St Bernard de Vallombreuse (1500); Jésus descendu de la croix, œuvre de jeunesse; 55, *Fra Filippo Lippi*, Vierge avec quatre saints; 54, *Filippino Lippi*, St Jérôme; 53, *le Péruçin*, Jésus au jardin des Oliviers. En face, \*66, *le Ghirlandajo*, Vierge avec des anges et quatre saints, plus un gradin, n<sup>o</sup> 67; 65, *Luca Signorelli*, Jésus en croix et la Madeleine, dont le désespoir est peint d'une façon saisissante, l'exécution probablement d'un élève; \*62, *Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge, un des meilleurs tableaux de cet artiste, qui s'est représenté dans le moine du bas, à dr., avec l'inscription «is perfectopus», et gradin de ce tableau, trois saints; 63, *Albertinelli*, la Trinité (1500); 611, *A. del Sarto*, deux anges.

SALLE IV, à côté de la précédente. A dr. de l'entrée: 70, *Masaccio*, Vierge avec Ste Anne et des anges, gâtée; 71, *A. Verrocchio*, Baptême de J.-C., fort endommagé, achevé, dit-on,

par *Léon. de Vinci*, de qui sont peut-être les deux anges à g.; 72, *Fr. Pesellino*, gradin d'autel avec la Nativité de J.-C., la Décollation de St Cosme et St Damien et des Miracles de St Antoine; 73, *Sandro Botticelli*, le Couronnement de la Vierge et un gradin (74); 76, 77, 75, *André del Sarto*, quatre saints et des scènes de leurs vies (gradin); J.-C.; 78, *le Pérugin*, Christ; 79, *Fra Filippo Lippi*, Adoration de l'enfant Jésus; \*80, *S. Botticelli*, allégorie du Printemps: à g., Mercure et les Grâces; au milieu, Vénus et l'Amour; à dr., Flore et la personnification de la fertilité, avec un dieu du Vent; 82, *Fra Filippo Lippi*, Adoration de l'enfant Jésus; 81, *Pacchiarotto*, la Visitation. — SALLE V. A dr. de l'entrée, 98, *Filippino Lippi* et *le Pérugin*, Descente de croix. En face, 84, *Sandro Botticelli* (? plutôt de l'école de *Verrocchio*), Tobie accompagné des trois archanges; 85, *S. Botticelli*, la Vierge sur un trône et six saints; 86, *Fra Filippo Lippi*, gradin avec scènes de légende; 88, *S. Botticelli*, Vierge avec six saints; 92, *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus, d'une exécution soignée, surtout le paysage du premier plan; 89, 93, *Filippino Lippi*, et non *A. del Castagno*, Ste Madeleine et St Jean-Baptiste; 94, *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus; 97, *Fra Bartolomeo*, Apparition de la Vierge à St Bernard, œuvre de jeunesse, avec un beau paysage.

SALLE VI ou *S. de l'Angelico*, à g. de la 1<sup>re</sup>: à dr., 227, 233-237, 243, 252-254, *l'Angelico*, la Vierge et des saints; la Vie de Jésus, en 8 tableaux et 35 compartiments, en partie seulement de la main de l'artiste; Histoire de St Côme et St Damien (au pilier); au-dessus, 241, 242, *le Pérugin*, portr. de deux moines de Vallombreuse; plus loin dans le haut, 246, \*266 (à g. de la porte), *l'Angelico*, Jésus descendu de la croix; le Jugement dernier, les élus aux figures pleines de charme et de sentiment.

Un escalier dans le vestibule conduit au 1<sup>er</sup> étage, où est la GALERIE DES TABLEAUX MODERNES. — 1<sup>re</sup> salle, à g. du vestibule: 19, *Morgari*, Mort de Raphaël; 15, *P. Benvenuti*, Hector réprimandant Paris; 25, *Cassio*, Bataille de Legnano. — II<sup>e</sup> S.: 39, *Ussi*, le Duc d'Athènes chassé de Florence; 53, *Ademollo*, Bataille de S. Martino, en 1859. — III<sup>e</sup> S.: 70, *Castagnola*, Fil. Lippi chez la religieuse Buti; 82, *Bezzuoli*, Entrée de Charles VIII de France à Florence; 88, *Sabatelli*, Assassinat de Buondelmonte. — IV<sup>e</sup> S.: 101, *Cortese*, les Marais Pontins à Terracine; 107 à 113, *Signorini*, Fêtes populaires à Florence. — V<sup>e</sup> S.: 122, *Fattori*, Après la bataille de Magenta. — VI<sup>e</sup> S.: 161, *Gioacchino Toma*, Pluie de cendres à Naples; 138, *Segoni*, le Cadavre de Catilina; 148, *Fattori*, St Jean-Baptiste devant Hérode; 157, *A. Pasini*, Caravane dans le désert.

En entrant par le n<sup>o</sup> 54 de la via Ricasoli on arrive dans la cour de l'Académie au fond de laquelle il y a un St Mathieu, à peine ébauché, par *Michel-Ange*, qui devait exécuter les statues des apôtres pour la cathédrale (1503).

Dans le même corps de bâtiment se trouve encore (entrée via Alfani, 82) la célèbre manufacture de mosaïques de Florence, fondée au xv<sup>e</sup> s. aux Offices et transférée ici en 1797. — A g., le musée des Ouvrages en Pierres dures (M. dei Lavori in Pietre dure), où sont exposés des échantillons de toutes les pierres entrées à la manufacture (salles 1 à 3) et des mosaïques (salles 4 et 5). Entrée, v. p. 399.

La large VIA CAVOUR (pl. G 3), l'anc. *via Larga*, passe au N.-O. de la place St-Marc. Dans cette rue, au coin de la via 27 Aprile se voit le joli *casino di Livia*, construit par Buontalenti (?). — A côté,

n<sup>o</sup> 63, l'anc. *casino Mediceo*, maintenant la *Cour d'assises*, construit aussi par Buontalenti, en 1576, dans les célèbres jardins où Laurent le Magnifique avait placé les œuvres d'art qui n'avaient pu trouver place dans le palais voisin. *Bertoldo*, élève et héritier de Donatello, en était le gardien. Il vit se grouper autour de lui un grand nombre de jeunes gens pleins d'ardeur, et aucune école n'eut des succès comme la sienne. C'est là que se formèrent Léonard de Vinci, *Lor. di Credi*, *Giov. Fr. Rustici*, *Fr. Granacci*, *Giul. Bugiardini*, *A. Sansovino*, *P. Torrigiani* et enfin *Michel-Ange*. Le duc Cosme I<sup>er</sup> transféra plus tard la collection dans la galerie des Offices.

Du même côté de la rue, via Cavour, 69, se trouve l'ancien cloître du Scalzo (pl. G 2) d'un couvent de carmes déchaussés. C'est un joli cloître à colonnes du commencement de la renaissance, où l'on voit d'excellentes fresques en grisaille peintes de 1514 à 1526 par *André del Sarto* et *Franciabigio*. Elles représentent des épisodes de l'histoire de St Jean-Baptiste. Il y a aussi des figures allégoriques et de riches ornements. Entrée, v. p. 398.

A dr. 1, la Foi (1520). 2, Apparition de l'ange à Zacharie (1523). 3, Visitation (1524). 4, Nativité de St Jean (1526), où l'on remarque surtout Zacharie, qui écrit. 5 et 6, St Jean quittant la maison paternelle et sa Rencontre avec J.-C., deux compositions de *Franciabigio* (1518-19). 7, Baptême de J.-C., la plus ancienne et la plus faible de ces fresques (1514?), exécutée peut-être en commun par les deux artistes. 8, la Charité (1520). 9, la Justice (1515). 10, Prédication de St Jean (1514?). 11, St Jean baptisant (1517). 12, St Jean fait prisonnier (1517). 13, Danse de Salomé (1522, comme les deux autres). 14, Décollation de St Jean (1523). 15, la Tête du saint apportée à Salomé. 16, l'Espérance. — Il est intéressant d'observer dans plusieurs de ces fresques l'influence de Durer. Dans la Prédication, par exemple, le pharisien avec son long manteau, à dr., et la femme avec un enfant, sont empruntés aux gravures du maître allemand.

Nous continuons par la via Micheli dans la direction du N.-E., puis nous tournons à g. dans la via S. Gallo. Au coin, n<sup>o</sup> 74, est le \*palais *Pandolfini* (pl. H 2), maintenant *palais Nencini*, construit à partir de 1516 par *Giov. Fr. da Sangallo*, sur des plans de Raphaël.

L'anc. couvent *Ste-Apolline* (pl. F G 3), non loin de là, via 27 Aprile 1, («*Cenacolo di S. Appollonia*»), renferme une petite galerie de peinture. Entrée, v. p. 399.

Dans le vestibule, plusieurs tableaux du xv<sup>e</sup> s. — Dans la 2<sup>e</sup> salle, des œuvres d'*André del Castagno*: à dr., une fresque, la Cène; au-dessus, un Christ en croix, la Mise au tombeau et la Résurrection; aux autres murs, 9 fresques remarquables transportées sur toile, provenant de la villa *Pandolfini* à Legnaja et représentant *Filippo Scolari* ou *Pippo Spano*, chef du comitat de Temesvar, vainqueur des Turcs; *Farinata degli Uberti*, chef des gibelins; *Nic. Acciajuoli* (p. 477); la sibylle de Cumes; *Esther*; *Tomiris*; le Dante; *Pétrarque* et *Boccace*: tous en pied et peints vers 1450.

En retournant de la place St-Marc à celle du Dôme, par la via Cavour, on a d'abord à dr., n<sup>o</sup> 45, la bibliothèque *Marucelli* (pl. G 3), fondée en 1703 par *Fr. Marucelli* et qui a une importante collection d'estampes (entrée, v. p. 398). — A l'extrémité de la rue, à g., le palais *Panciatichi* (pl. F 4), bâti par *C. Fontana*, vers 1700, et qui a au coin une Vierge, en bas-relief, par *Desid. da Settignano*.

Le \*palais *Riccardi* (pl. F 3-4), l'ancien palais des Médicis,

redevenu propriété du gouvernement en 1814, s'élève à l'autre coin, en face du pal. Panciatichi. Il a été construit vers 1430, sous Cosme l'Ancien, par *Michelozzo*, qui y employa pour la première fois l'ordre rustique, avec gradation selon les étages. Une forte et magnifique corniche couronne la façade irrégulière de l'édifice. C'est ici que le petit fils de Cosme, Laurent le Magnifique, qui y était né le 1<sup>er</sup> janvier 1449, tint sa cour brillante. C'est ici également que naquirent ses fils Pierre, Jean et Julien, et le palais fut habité plus tard par Jules, Hippolyte et Alexandre de Médicis, et par Cosme I<sup>er</sup> jusqu'en 1540 (v. p. 406). Le grand-duc Ferdinand II vendit le palais en 1659 au marquis Riccardi, qui l'agrandit considérablement en 1714, par des constructions érigées sur l'emplacement de la strada del Traditore, où Lorenzino de Médicis avait assassiné le duc Alexandre, en 1537. Néanmoins on reconnaît encore à bien des endroits le plan primitif, surtout dans la belle cour à arcades et dans les escaliers.

Passant sous une porte voûtée grandiose, on entre dans la 1<sup>re</sup> cour, entourée d'arcades, où sont des bustes antiques, des statues goth. avec des têtes antiques, des sarcophages et des inscriptions grecques et latines, provenant de Rome. Parmi les sarcophages, on remarquera celui du coin à g., où est représentée la chasse de Méléagre. Il a renfermé les restes de Guccio de Médicis, gonfalonier en 1299. Les médaillons au-dessus des arcades sont de *Donatello*, d'après des pierres gravées antiques.

Dans le passage conduisant à la 2<sup>e</sup> cour, des bustes antiques.

L'escalier à dr. conduit à la galerie, où il y a des fresques de *L. Giordano* (1683), et à la CHAPELLE des Médicis (entrée, v. p. 399), qui a des \*fresques de *B. Gozzoli*, peintes env. de 1459 à 1463 et représentant le voyage des rois mages, avec beaucoup de portraits des Médicis. «Le peintre nous retrace sur les murs, comme sur une tapisserie, sans se préoccuper du cadre architectonique, tout ce qui compose une brillante cavalcade. Les rois, magnifiquement vêtus, sont accompagnés de cavaliers et de pages, et nous voyons en outre leur entourage se livrer à tous les amusements qui faisaient partie de la vie de cour au moyen âge, tels que la chasse au guépard, le tout se déroulant joyeusement et sans prétention dans un vaste paysage et formant un singulier mélange de choses mondaines et religieuses.» (Cr. & C.). Près des fenêtres, les Anges dans le jardin du ciel, composition charmante et finement exécutée. — 50 c. de pourboire.

Derrière le palais, via Ginori, 4 (pl. F 3), est l'entrée de la BIBLIOTHÈQUE RICCARDI, fondée vers 1600 par la famille de ce nom et achetée en 1812 par l'Etat. Elle compte env. 30 000 vol. et 3800 man., entre autres un Virgile avec des miniatures de *Ben. Gozzoli* et des manuscrits du *Dante*, de *Pétrarque*, de *Maçhiavel*, de *Galilée*, etc. (entrée, v. p. 398).

La courte via Gori sépare au S.-O. le pal. Riccardi de l'église S. GIOVANNINO DEGLI SCOLopi, c'est-à-dire «dei Padri delle scuole pie» (pl. F 4), construite en 1352, propriété des jésuites de 1557 à 1775, reconstruite en 1579 par *Bart. Ammanati* et achevée en 1661 par *Alfonso Parigi*. L'église est décorée de peintures d'*Allori*, de *Bronzino*, de *Santi di Tito*, etc. — La via de' Ginori, qui passe à l'O. derrière le palais Riccardi, a de vieilles maisons remarquables, par ex. à g., n<sup>o</sup> 13, le palais *Ginori* (pl. F 3), bâti par *Baccio d'Agnolo*, pour la famille Taddei, chez laquelle demeura Raphaël.

### V. De la place du Dôme à St-Laurent et à S. Maria Novella.

A l'entrée de la via *Cerretani*, qui va de la place du Dôme (p. 424) à S. Maria Novella, se détache à dr. la rue *Borgo S. Lorenzo*, qui débouche sur la PLACE ST-LAURENT (pl. F 4). Là se trouvent l'église de ce nom et, au N., près de la via de' Ginori (p. 452), une statue de *Jean des Bandes-Noires* (p. 403), par *Baccio Bandinelli*, le piédestal orné de bas-reliefs qui rappellent les victoires du général.

\***St-Laurent** (*S. Lorenzo*; pl. EF 3-4), fondé en 394 et consacré par St Ambroise, mais rebâti au xi<sup>e</sup> s., est une des églises les plus anciennes d'Italie. Il a été reconstruit de nouveau à partir de 1425, par la famille des Médicis et sept autres familles, sur les plans de *Brunelleschi*. Le grand architecte y a renouvelé la forme de la vieille basilique chrétienne à colonnes: trois nefs avec un transept, la nef majeure à plafond. Il a ajouté sur les côtés des chapelles plus basses en forme de niches et il a remplacé sur les colonnes (14, et 2 piliers) l'entablement antique supprimé au moyen âge, sur lequel reposent les pleins cintres également bien profilés. La coupole, posée immédiatement sur la croisée, sans tambour, est de son successeur *Ant. Manetti*. Le maître autel a été consacré en 1461. L'intérieur de la façade est de *Michel-Ange*, qui a aussi construit la Nouvelle Sacristie et la bibliothèque (v. p. 454). Le plan qu'il avait fait de la façade n'a malheureusement pas été exécuté, mais on le voit dans la galerie *Buonarroti* (p. 443).

BAS CÔTÉ DE DR. A l'extrémité, le monument du peintre P. Benvenuto (m. 1844), par *Thorvaldsen* (?). Les bas-reliefs des deux chaires sont de *Donatello* et de ses élèves *Bertoldo* et *Bellano*. — BRAS DR. DU TRANSEPT. SUR l'autel à l'extrémité, un tabernacle en marbre, par *Desiderio da Settignano*. — CHŒUR. Sous la coupole, en avant des marches, une simple inscription dans le pavé désignant la tombe de Cosme de Médicis l'Ancien, qui, selon sa volonté, fut inhumé ici sans pompe le 2 août 1464, tandis que la Seigneurie honorait sa mémoire en le surnommant «Père de la Patrie». *Donatello* repose dans le même caveau. — 2<sup>e</sup> chap. à g. du chœur, le monument d'une comtesse de *Molke-Ferrari-Corbelli*, par *Dupré* (1864).

La \*VIEILLE SACRISTIE, à g., bâtie par *Brunelleschi* de 1421 à 1428, est une construction carrée à coupole polygone, la partie où est l'autel surmontée d'une petite coupole surbaissée et décorée de bonnes sculptures par *Donatello*. Au-dessus des portes de bronze à bas-reliefs, à côté de l'autel, 2 saints; dans le haut, une frise à têtes d'anges; dans les arcades, les Évangélistes; aux pendentifs, l'Histoire de St Jean-Baptiste, le tout en stuc. C'est aussi de *Donatello* que sont le beau buste en terre cuite de St-Laurent, à g., et le monument en marbre de *Giov. Averardo de' Medici* et *Piccarda Bueri*, parents de Cosme l'Ancien, au milieu, sous la table. A côté de l'entrée, le simple, mais beau monument du père de Laurent le Magnifique, Pierre de Médicis, et de son frère Jean, où Laurent lui-même fut aussi inhumé plus tard: il est par *A. Verrocchio* (1472), qui a aussi fait, selon Vasari, la fontaine en marbre de la pièce voisine. — Dans l'église encore, 2<sup>e</sup> chap. (ch. Martelli), un monument de *Donatello*, par *Romanelli* (1896), et une \*Annonciation, par *Fra Filippo Lippi*. — BAS CÔTÉ DE G.: le Martyre de St Laurent, grande fresque d'*Ang. Bronzino*. A côté, une balustrade d'orgue, par *Donatello* et *Bertoldo*. La porte voisine donne sur le cloître, où se trouve l'entrée de la bibliothèque (v. p. 454).

Le CLOÎTRE paisible à côté de l'église, dont les doubles arcades à colonnes sont attribuées à *Brunelleschi*, est un souvenir